

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)



Grande Messe en ut mineur « Inachevée », Credo *Chant divin dans le cœur de l'homme*

Comment dire l'impensable, comment exprimer avec nos pauvres moyens humains l'indicible : Dieu l'Éternel entre dans notre humanité, comment faire entendre l'inouï d'un Dieu qui se donne à voir et à entendre ?

Tout au long de sa carrière, Mozart a composé des messes, brèves ou solennelles. Elles répondent toutes à des commandes sauf la dernière, cette admirable messe KV 427. C'est une des pages majeures de son œuvre dans laquelle il se livre le plus profondément, messe qui répond à un vœu personnel : « J'ai vraiment fait la promesse au fond de mon cœur et espère bien la tenir », écrit-il à son père. Cette promesse se veut réponse au bonheur de Mozart qui vient d'épouser sa Constance. L'humanité du compositeur en ce moment lumineux de sa vie trouve au plus profond d'elle-même la couleur

musicale qui chante l'entrée de Dieu en humanité.

Mozart ne met pas seulement en musique les mots *Et incarnatus est*, il fait davantage que simplement les chanter, il les laisse s'incarner dans le chant humain, il les laisse devenir musique pure. Il ne s'agit plus de chanter les mots qui disent le mystère de l'Incarnation, il s'agit de les laisser chanter eux-mêmes.

Flûte et hautbois nous introduisent naturellement dans l'esprit d'une pastorale traditionnelle, des fusées musicales montent vers le ciel comme une louange, le chant admirablement dessiné descend en courbes élégantes sur la terre, s'incline vers les hommes, le temps du monde rencontre l'éternité. Seule la musique, et d'abord celle d'un Mozart, pouvait nous ouvrir ainsi au Mystère.



DESCENDIT DE CAELIS

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel.

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.



*Ô Étoile du matin,
Splendeur de la lumière éternelle
et Soleil de justice,
viens et illumine ceux qui gisent dans les ténèbres
et l'ombre de la mort.
Seigneur, viens bientôt !*

